

Juste Marie passe encore pour un café

Du beurre, du pain, de la charcuterie ... Y avait encore quelque chose ? Vous savez, quand on est seul, il faut pas grand chose. Quelque chose à manger ou de nouveaux vêtements quand les autres sont trop usés pour les réparer. Depuis que ma Claire n'est plus là, et les enfants mariés, j'ai plus besoin de beaucoup d'argent. Y a le chauffage, l'électricité et l'eau. Et mon loyer, c'est Irène qui le paie; c'est ma fille aînée. Elle a déjà de grands enfants, ils sont déjà à l'université. Mais elle a presque septante ans aussi ; elle les aura l'année prochaine.

Mais là je voulais faire quelque chose. Qu'est-ce que je voulais faire? C'est embêtant, j'oublie toujours tout, je sais plus rien retenir.

Ah oui, je voulais aller au magasin. Alors il faut accrocher une note à la porte en bas pour dire que je suis pas là, au cas où quelqu'un vient me rendre visite. Ça je le fais toujours. « Parti au magasin », j'écris. « Bientôt de retour. » Et mon nom : Louis Malherbe. J'accroche le papier toujours à la porte d'entrée avec du papier collant, pour qu'on le voit tout de suite ; et au cas où la porte est fermée. Parce que là, personne peut monter jusqu'à mon appartement, et si j'accroche le papier ici en haut, personne saura le trouver. Alors je l'accroche en bas, c'est mieux.

C'est déjà arrivé que quelqu'un l'a arraché. Ou bien ils ont barré mon nom et le remplace par un faux. Juste en-dessous de ma dernière ligne, « bientôt de retour », ils ont écrit « Godot ». Je sais pas qui a fait ça. Et j'ai regardé toutes les sonnettes, mais il y a pas de Godot dans notre immeuble. Ni dans les autres immeubles de notre rue, d'ailleurs. Et je connais pas de Godot non plus. Je me suis déjà dit, peut-être c'est mon petit nom, peut-être qu'on m'appelle comme ça. Mais je sais pas ce que ça veut dire. Mais c'est quand même méchant, parce que mes amis savent évidemment pas qu'eux ils m'appellent comme ça. Et s'ils voient un papier d'un Godot ils n'y font pas attention parce qu'ils connaissent pas de Godot, et ils croient que ce papier n'est pas pour eux.

Une fois, je me suis plaint, quand ils avaient arraché un de mes papiers. (Pas quand ils ont écrit « Godot », parce que s'ils m'appellent comme ça, alors le concierge l'aurait raconté aux autres et ils se seraient moqué de moi.) Mais quand ils ont arraché le papier, je suis allé chez le concierge et je me suis plaint. Mais il m'a seulement dit qu'il n'y pouvait rien et qu'il pouvait pas surveiller mes papiers et qu'il n'avait pas que ça à faire. Et de toute façon, y a jamais personne qui me rend visite.

Mais c'est même pas vrai ! Toutes les trois semaines, le dimanche y a Elvire et Bernard. Elvire c'est ma plus jeune. Entre elle et Irène y a encore Anne. Et Jean-Luc, bien sûr ; mais Jean-Luc est mort pendant la guerre, quelque part en Allemagne. Il n'avait que dix-huit ans, un ans de moins qu'Irène. Et Bernard est le mari d'Elvire. Il vient du Hainaut. Et c'est là qu'ils habitent, Elvire et Bernard.

Irène habite ici à Arlon, avec Pierre et les enfants. Pierre est le mari d'Irène. Mais ils viennent pas souvent. Ils paient quand-même mon loyer. Mais ils disent que je devrais aller dans un home ; ils me le paieraient aussi. Pierre est professeur à l'université de Liège et gagne pas mal sa vie. Et Irène travaille elle aussi. Mais je veux pas aller dans un home. Ça fait trente ans que j'habite ici et je veux plus partir maintenant.

Anne ne vient que tous les cinq ans. Elle est mariée au Canada et aller en Europe, ça coûte. Et son mari gagne pas beaucoup, il est mécanicien de voitures. Elle l'a rencontré ici, parce qu'il n'est pas vraiment Canadien, mais Américain, et il était en Europe comme soldat. Il m'appelle toujours Papa, quand ils viennent. Je sais même pas comment il s'appelle. J'ai jamais retenu son nom, et aujourd'hui j'oublie toujours tout de toute façon. Et en plus, il a un nom anglais que je sais même pas prononcer comme il faut. Il m'a dit de l'appeler « Sane », et c'est-ce que je fais. Anne m'a dit que ça veut dire « fils » en anglais. Je parle pas anglais, mais le Sane parle un peu français. Leurs enfants je les ai plus vu depuis neuf ou dix ans. La dernière fois qu'Anna et Sane sont venu, ils sont pas venu avec.

Y a qu'Elvire et Bernard qui viennent encore les dimanches, toutes les trois semaines. À l'époque y avait encore les enfants qui venaient avec, mais maintenant ils sont toujours partis avec des amis. Et pour Elvire ça va encore, ils habitent à Rumillies à côté de Tournai, et ils ont une voiture, et en voiture c'est pas trop loin. Mais trois heures de route c'est pas tout près non plus, dit Elvire, et Bernard a des problèmes de tension, et c'est pour ça que parfois ils savent pas venir.

Et puis y a la Marie qui vient de temps en temps. Mais ça je peux pas le dire à Elvire ; Elvire se fâche toujours. Elle dit que je suis fou et je perds la tête, et ça fait quatre ans que Marie est morte. Et puis elle, elle dit aussi que je devrais aller dans un home, et Irène le paierait. Mais ça je le veux pas. C'est pour ça qu'il faut rien dire au sujet de Marie.

Parce que Marie, c'était une ancienne copine de classe à moi, aussi d'ici, d'Arlon. Son mari, Paul, venait de la Flandre. Mais il est mort là, pendant l'occupation allemande. Il n'était pas dans l'armée, parce qu'il avait déjà une blessure de la première guerre. Il avait huit ans de plus que Marie. Et Marie habitait à la fin chez sa fille Sophie à Libramont. Et là c'est facile de venir à Arlon avec le train. Elle vient de temps en temps pour un café. On va toujours au parc en face du Palais de Justice et on s'assoit sur un banc. C'est pas très beau là-bas, avec les ivrognes qui passent leurs journées là quand il fait beau et avec les enfants qui hurlent ; parce qu'il y a l'école des bonnes sœurs à côté. Mais maintenant il veulent faire des travaux là aussi. Là on pourra plus aller au parc ; il y aura des grillages et des machines partout, et beaucoup le bruit et tout. Le tribunal a déjà déménagé dans le nouveau bâtiment en face du cerf ; ça fait déjà longtemps, et dans l'ancien palais, il y a des expositions maintenant. J'irais bien au café à la Grand'Place, mais ça monte fort et je n'ai plus assez de souffle et je sais plus très bien marcher. On

va alors à l'hôtel à côté de la post pour y boire un café ou un verre de vin, et puis il faut déjà aller à la gare pour avoir le train pour Libramont.

Bon, faut que j'aïlle au magasin maintenant. Marie dit jamais quand elle va venir. C'est pour ça que j'accroche toujours un papier à la porte quand je pars au magasin. Je marque que je suis parti au magasin et que je serai de retour tout de suite, pour qu'elle le sache et qu'elle m'attende. Et peut-être Irène viendra aussi une fois ou Elvire. Ou Anne du Canada. - Mais de toute façon, Irène vient jamais, elle paie mon loyer. Et Elvire vient que les dimanches et Anne tous les cinq ans. Et ça fait des années que j'ai plus vu Jean-Luc.

Le concierge m'a dit une fois qu'il y a jamais personne qui me rend visite. Mais c'est pas vrai.

Bien sûr, avant, quand ma Claire était encore là, c'était différent. Là, Marie venait encore de temps en temps. Elle habitait à Libramont à l'époque. Mais elle est morte il y a quatre ans. Et ma Claire un an plus tôt. Et les enfants sont partis aussi. Ils ont de grands enfants eux-mêmes. Juste Jean-Luc est resté dans la guerre. Mais parfois je pense, qui sait, peut-être il a survécu quand-même ; peut-être il a rencontré une femme en Allemagne. Peut-être ils ont des enfants. J'aimerais bien le voir encore une fois. Mais je suppose qu'il est mort, comme tous les autres dans la guerre. Après tout, il n'était qu'un enfant. Et la guerre, je la connaît, je l'ai vécu moi-même.

C'est vrai, je suis souvent seul aujourd'hui. Quand je travaillait encore, il y a dix, douze ans, mes collègues venaient de temps en temps. Ou bien ont allaient au café. Quand j'ai eu mon vingtième anniversaire à la société, même notre directeur est venu un fois. Ma Claire avait dit, pourquoi tu l'invites pas une fois, et il est venu. Mais aujourd'hui je travaille plus, et j'ai plus de contacts avec l'entreprise non plus. Je sais même pas si elle existe encore.

Un collègue à moi, Herbert, est parti vivre avec son fils, quand sa femme est morte. Mais bon, ils ont toute une maison là-haut à Attert. Irène par contre, ils ont qu'un appartement. Il est spacieux, les pièces sont toutes grandes, mais puis les enfants ont chacun sa chambre, et voilà quoi ; y a plus de place. Aujourd'hui tous les appartements sont construit pour des petites familles. Et en plus, c'est difficile pour eux aussi. Pierre, le mari d'Irène, était professeur à l'université, et Irène travaillait elle aussi, elle était employée à la ville. Elle connaissait même le bourgmestre personnellement. Mais maintenant ils sont déjà à la retraite aussi et Pierre a des problèmes de santé. Les enfants sont sûrement déjà à l'université. C'est pour ça qu'Irène paie mon loyer. Elle dit toujours que je devrait aller dans un home, elle le paiera. Mais je veux pas. Il y a beaucoup de vieux que je connais pas, et de toute façon, personne s'occupe de moi. Je préfère encore rester ici, au moins ici je m'y connais. Ça fait trente ans que j'habite ici. Et parfois Marie passe pour un café.

Peut-être elle viendra aujourd'hui, justement, elle s'annonce jamais. Je vais accrocher un papier en bas à la porte d'entrée parce que je dois aller au magasin, pour qu'elle sache que j'aurai pas pour longtemps et elle qu'elle rentre pas chez elle. Ça fait un bout de temps qu'elle m'a pas rendu visite, quelques années en fait. J'espère qu'elle est pas fâchée avec moi et qu'elle pense pas que je veux plus de ses visites, parce qu'elle est venue et j'étais pas là. Parce que c'est déjà arrivé que quelqu'un a arraché mon papier. Et si c'était justement un jour où Marie est venue, elle a pas pu deviner que j'étais juste parti au magasin.

Ou peut-être elle a cru qu'il m'est arrivé quelque chose. Ça arrive souvent que quelqu'un est mort dans son appartement sans que les autres s'en rendent compte. Ça c'est vite arrivé si on a pas de visite, surtout dans le une ville. On y connaît personne, et personne se fait de soucis pour les voisins. Tout le monde s'en fiche des autres. Moi, si j'avais pas Marie... Parce qu'Elvire vient plus si souvent non plus, Bernard a des problèmes de tension. Elle dit, c'est quand-même pas tout près d'ici, Rumillies. Et comme les enfants veulent plus venir avec non plus...

Faut que j'écrive une note pour Marie au cas où elle vient, pour qu'elle sache que je serai toute de suite de retour. Qu'est qu'il me faut d'ailleurs ? Du beurre,... de la charcuterie,... Vous savez, quand on est seul, on n'a pas besoin de grand chose.

Adapté de l'allemand
Nur manchmal kommt die Käthe zum Kaffeetrinken
(Kürbiskern 2/1986)
Cette version 2019